

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'autonomie du « sancak » équivaudra presque à l'indépendance complète

Depuis 24 heures notre cause est entrée dans une bonne voie, dit M. Sükrü Saraçoğlu

La nouvelle de la réalisation de l'accord de principe à Genève, qui nous a été apportée par la Radio de Paris, est confirmée. Voici comment le correspondant particulier de l'Agence Anatolie, à Genève, rend compte des événements de la journée de samedi :

« Ce fut peut-être la journée la plus importante de la session du conseil. Elle marque un tournant, dans les négociations. L'affaire du « sancak » accuse un réel progrès. Français et Turcs ont échangé des projets de texte à 19 heures. Les deux délégations se sont réunies à 21 heures 30, au secrétariat, pour rapprocher les deux projets.

En présence de M. Sandler, ministre des affaires étrangères de Suède, et de M. Eden, ministre des affaires étrangères de Grande-Bretagne, un accord de principe est intervenu.

Les propositions présentées par M. Deibos, et celles présentées par M. Viénot, ont pu être fondus en un texte unique et constituer le cadre d'un accord qui doit être soumis au gouvernement d'Ankara.

En voici les lignes essentielles :

1° Le « sancak » d'Iskenderun et d'Antakya, sous la garantie de la S. D. N., et dans le cadre de l'Etat syrien, gèrera ses affaires intérieures en pleine indépendance.

2° Le statut organique du « sancak » reste à fixer, notamment les modalités de contrôle de la S. D. N. et de la protection des minorités ;

3° Un accord militaire franco-turc garantit le « sancak » contre toute agression extérieure.

En outre, le « sancak » sera démilitarisé.

On se félicite dans les milieux internationaux de cet accord qui constitue évidemment un élément de pacification européen.

Précisions complémentaires

Genève, 24 A. A. Les experts juristes des délégations française et turque se sont réunis sous la présidence de M. Sandler pour élaborer les détails de la convention du « sancak » d'Iskenderun.

Le « sancak » sera démilitarisé. Un commissaire de la S. D. N. sera désigné pour Iskenderun. Une commission militaire franco-turque veillera sur la sécurité du « sancak ». L'autonomie sera presque égale à une indépendance absolue ; le gouvernement syrien garde seulement une certaine influence dans les questions de la politique extérieure.

L'impression à Ankara

Le correspondant du Tan à Ankara télégraphie à son journal :

La nouvelle qu'un projet d'accord est issu des pourparlers d'hier, a été accueillie avec joie à Ankara, mais sans y éveiller toutefois de surprise. En effet, la confiance et la foi dans le triomphe de notre cause, n'avaient pas été ébranlées, même un seul instant, à Ankara. Aussitôt que les rumeurs d'un accord furent mises en circulation, l'Agence et l'Ulus furent soumis à un véritable bombardement de coups de téléphone. Malheureusement le froid très vif, car le thermomètre était au-dessous de zéro, les rues s'emplirent d'une foule, avide de savoir.

Le président du conseil, M. İsmet İnönü, accompagné du ministre de l'Intérieur, M. Sükrü Kaya, ainsi que du ministre par intérim des affaires étrangères, M. Sükrü Saraçoğlu, arriva à 20 heures, au club « Anatolie » et retourna à sa villa à 21 heures 30. Le président se mit en communication téléphonique avec Istanbul.

M. Sükrü Saraçoğlu, que j'ai interviewé sur le mode de solution de la question du Hatay, a bien voulu me faire cette courte réponse :

« Je suis dans la conviction que depuis 24 heures, notre cause est entrée dans la bonne voie. »

Tout Ankara, d'ailleurs, partage cette impression.



Une vue de Genève

Un important article de l'« Ulus »

Si les principes de l'accord se réalisent, le repos du turquisme du « sancak » sera assuré

Ankara, 25. — Dans son article de fond d'aujourd'hui de l'« Ulus », M. Fahri Rifki Atay écrit notamment :
D'après une dépêche que nous avons reçue hier de Genève, les délégations turque et française se sont accordées sur une série de principes. Il serait prématuré de dire toutefois que tout est réglé. Ce n'est que lorsque ces principes seront couchés sur le papier et que leurs modalités d'application seront connues que l'on saura si, réellement, le turquisme du « sancak » a obtenu la réalisation de ses droits et les garanties de son existence.

L'impression dominante dans les milieux autorisés est que si l'accord devient définitif en demeurant fidèle à ses principes généraux, le repos du turquisme du « sancak » pourra être assuré et nous pourrions en ressentir un profond de satisfaction intérieure. Car, en dépit de toutes les rumeurs contraires, nous ne voyons pas à autre chose, nous les Turcs, dans la question du « sancak »

qu'à assurer aux Turcs du « sancak » la sécurité et les garanties de leur existence. Nous demeurons les pacifistes anciens et inébranlables de toujours. Mais nous ne pouvons nous empêcher de répéter une fois de plus les inconvénients graves qu'il y a à interpréter comme un élément de faiblesse le pacifisme d'une nation et à chercher à l'exploiter. Et nous ressentons le besoin de combattre cette mentalité.

Ceux qui se réjouissent de l'accord au sujet du « sancak » dans l'intérêt de la paix générale et de la paix de la Méditerranée en particulier, verront, si les conditions que nous avons énumérées plus haut se réalisent, combien nous serons heureux de ce que la question ait pu être réglée par la voie pacifique. La paix avant tout et au-dessus de tout... Mais une paix équitable et juste, la paix que l'on préfère à la guerre parce qu'elle permet de mieux défendre les intérêts des nations.

Berlin souhaite un plein succès aux conversations turco-italiennes

Berlin, 24 A. A. — « D. N. B. » communique :

La « Correspondance Politico-Diplomatique » écrit relativement à l'entrevue envisagée entre le Dr. Rüsti Aras et le comte Ciano :

« On saluera généralement avec satisfaction le résultat positif des conversations prochaines visant à enlever au bassin méditerranéen son caractère d'élément d'inquiétude latente. Dans la Méditerranée, le système collectif plutôt que d'établir l'harmonie et d'augmenter la confiance parmi les Etats méditerranéens, avait un effet opposé. Certains groupements surgissaient, susceptibles de mécontenter les Etats exclus. Il n'y a pas de doute que la conversation directe entre les parties intéressées est toujours le moyen le plus sûr pour parvenir à une solution, tandis que le concours trop actif des tiers crée généralement des complications retardant l'accord. Rome et Ankara sont intéressées à faire de la Méditerranée un élément de paix et à écarter tout ce qui pourrait contrarier la prospérité des deux pays. L'Allemagne qui n'est intéressée à la Méditerranée qu'au point de vue de son commerce et de sa navigation, souhaite aux conversations un entier succès. »

M. Goering est de retour à Berlin

Berlin, 25 A. A. — M. Goering retourne à Berlin venant d'Italie.

Le pacte bulgare-yougoslave a été signé hier

Belgrade, 24 A. A. — A 11 heures, MM. Kioussévanoff et Stoyadinovitch, au nom de leurs gouvernements respectifs, signèrent le pacte d'amitié bulgare-yougoslave.

Après la signature, M. Kioussévanoff se félicita de la « nouvelle et historique journée de la nouvelle histoire des deux peuples slaves. »

Le pacte bulgare-yougoslave ne contient que deux articles.

L'article premier stipule qu'entre les royaumes bulgare et yougoslave régnera une paix inviolable et sincère et une amitié parfaite.

L'article deux fit que le pacte entrera en vigueur immédiatement après la ratification.

L'abolition des capitulations en Egypte

Londres, 25 A. A. — On mande du Caire que les milieux officiels égyptiens se montrent très satisfaits que les puissances les plus particulièrement intéressées aient donné leur assentiment à la suppression des capitulations.

Précisions de Trotzky

Londres, 25 A. A. — Selon une information de l'Agence Reuter, provenant de Mexico, Trotzky déclara au sujet du procès de Radeck et des autres qu'il n'a eu aucune relation avec Radeck depuis 1923.

Un discours de M. Hodza

La Tchécoslovaquie désire accroître ses échanges commerciaux avec la Hongrie, l'Italie, l'Allemagne et la Bulgarie

Prague, 25 A. A. — A l'occasion du début de la session parlementaire, le président du conseil, M. Hodza, prononça à la radio un discours exposant le programme du gouvernement. Il annonça qu'au cours des semaines prochaines, la Tchécoslovaquie réglera ses échanges commerciaux avec la Hongrie. Son intention est d'accroître les échanges avec l'Italie, l'Allemagne et la Bulgarie, en accord avec les deux autres Etats de la Petite-Entente.

Au sujet des minorités, il rappela que des négociations vont s'ouvrir avec les représentants des partis allemands gouvernementaux en vue de perfectionner la politique minoritaire. Il souligna qu'aucune critique étrangère n'influa sur cette décision. Il termina son discours par la défense de la démocratie et il releva que chaque Etat a le droit de choisir son régime.

Devant le tribunal suprême soviétique

Les aveux de Radek

Moscou, 25 A. A. — Devant le tribunal suprême, Radeck, au cours de son audition qui dura quatre heures, révéla ses négociations avec les diplomates étrangers pour partager la Russie. Il déclara qu'il était convaincu, après l'avènement de Hitler, que la guerre et la défaite soviétique étaient inévitables. C'est pourquoi il adopta la politique tendant à promettre la cession de l'Ukraine à l'Allemagne et de la région de l'Amour au Japon et à coopérer à la guerre avec l'état-major allemand. Son groupe espérait ainsi l'affaiblissement des Soviétiques, ce qui permettrait une nouvelle révolution.

La crise japonaise

Vers la constitution d'un grand parti de « Rénovation nationale »

Tokio, 25. — Le général Ougaki, qui a été chargé de constituer le nouveau cabinet, aura pour mission de former un cabinet de conciliation nationale. Toutefois, l'accomplissement de cette tâche semble devoir être rendu difficile en raison de l'attitude de l'armée et de la marine qui témoignent d'une intransigeance absolue et renouvellent les mêmes revendications qu'ils avaient adressées au cabinet Hirota.

Il semble que la dissolution de la Diète sera inévitable. Elle est exigée par les milieux militaires en vue de permettre la constitution d'un parti dit de « Rénovation nationale » qui se présenterait aux élections en groupant les représentants de l'armée, de la marine et des formations de droite.

Tokio, 24 A. A. — Le général Ougaki, ex-gouverneur général de la Corée, désigné par l'empereur pour former le nouveau cabinet japonais, est impopulaire aux yeux de l'armée, parce qu'il appartient à la faction libérale. Il avait supprimé en 1922 et 1925 quatre divisions dans l'armée pour des raisons d'économie. Il était l'un de ceux qui devaient être assassinés en février dernier, lors de l'émeute de la garnison de Tokio.

Les journalistes accrédités auprès de la S. D. N. et la Suisse

Genève, 24. — Les journaux suisses réagissent vivement contre la prétention contenue dans le mémorandum des journalistes accrédités auprès de la S. D. N. concernant l'expulsion de Prato. Ils affirment hautement le droit de la Suisse de faire respecter sa pleine souveraineté sur son territoire et refusent l'imposition d'une presse sociétariste qui disposerait d'un régime d'exception.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

La guerre civile en Espagne

Le bombardement de Madrid continue

Hier, la fête de l'ex-roi, Alphonse XIII, fut marquée par un bombardement d'une très grande violence, comme la capitale espagnole n'en a pas subi depuis le début des hostilités.

Les correspondants étrangers assistèrent très près de la chute d'un obus sur le centre de la ville, mais aucun d'eux ne fut atteint.

Le premier recensement révèle cinq morts et neuf blessés. Le bombardement commença à onze h. quarante-cinq et dura presque une heure. De gros obus de 155 tombèrent fréquemment sur les rues du centre de la périphérie, causant des dégâts considérables.

« Les rues, dit une dépêche, présentent un aspect de désolation. Les automobiles sont couvertes d'une poussière blanche. Presque tous les quartiers de la périphérie souffrirent des effets de l'artillerie. Les gens s'enfuirent de leurs maisons portant des ballots. »

Les gouvernementaux fournissent pour la première fois des précisions sur leur contre-offensive à l'Ouest de Malaga qu'ils qualifient de « brillante » et qui a eu pour effet, en tout cas, d'arrêter l'avance des nationalistes sur ce secteur. Ils annoncent avoir occupé notamment le village de Loma de los Almendras, qui domine la route d'Ogen. Cette dernière localité se trouve au Nord de Marbella, au pied des montagnes de la Sierra de Mijas, qui forment un arc de cercle, en cet endroit, parallèlement à la courbure de la côte.

A l'Est de Malaga, la colonne nationaliste partis de Granada avance rapidement vers la côte. Au cas où elle parviendrait à réaliser ses objectifs, Malaga serait coupée de Carthagène et soumise à un investissement complet.

La neige et ses effets

Le temps, dans la matinée d'hier a été calme, et il y eut des chutes de neige légères et par intermittence. C'est à partir de 2 heures de l'après-midi, que le vent se leva brusquement, entraînant des tourbillons de neige. Il fit ainsi beaucoup plus froid et l'on eut à enregistrer les températures les plus basses lorsque le vent soufflait avec le plus de rage.

Selon les nouvelles reçues des stations météorologiques, la pression atmosphérique était hier de 768 millimètres. La température minima était de 1, et maxima de 5. Il se peut que le vent continue avec tout son cortège tourbillon, tempête, etc., à souffler aujourd'hui.

L'Observatoire de Kandill a enregistré hier à 14 heures, une pression atmosphérique de 768 millimètres et le thermomètre marqua 1/2 au maximum et — 3,5 au minimum.

Il neigea partout, aux abords de la ville.

A Kartal, quoique la neige ait été moins abondante qu'ailleurs, il y fait, par contre, un froid très vif. Au sortir des Détroits sur les rives de la mer Noire, il a neigeé hier sans discontinuer.

Le « traza » de Beykoz fut particulièrement éprouvé. La neige commença à y tomber avec une intensité accrue dans l'après-midi et les gendarmes furent obligés de prendre des mesures sur les routes menant aux villages et de transmettre de nouvelles instructions aux divers postes de police. Sur les artères principales conduisant aux villages, des patrouilles firent des rondes.

La plupart des bateaux ne purent effectuer leur service qu'avec du retard et ceux qui devaient appareiller pour la mer Noire furent contraints de jeter l'ancre à Büyükdere.

Echouements

Le Carmen Sylva, battant pavillon roumain, pris dans une tourmente de neige, échoua l'autre jour, au large de Kilyos, à l'endroit du Kiskiraya. Le vapeur qui portait une forte cargaison de bois, se trouva vers six heures, dans une position fort périlleuse et demanda des secours. Malgré tous les efforts déployés par les équipes de sauvetage, on ne put aborder le vapeur en détresse qui disparaitrait littéralement sous les vagues. On songea alors à sauver l'équipage. Le directeur de la Société de sauvetage, M. Necmettin, se rendit personnellement à Kilyos pour diriger les opérations. L'équipage put être sauvé grâce aux fusées porte-amarrées lancées de Kilyos. Les rescapés ont été transportés à la station de Kiskiraya où des soins leur sont donnés. Le directeur général, Necmettin, retournera aujourd'hui.

Hier, à Cesme, le vapeur Erzurum, battant pavillon américain a été à la côte. Le vapeur Aledmar a été envoyé à son secours.

Les avions rebelles bombardèrent à nouveau la ville, causant d'importants dégâts notamment dans le quartier de Torre Molinos. Il y eut toutefois un seul tué.

Madrid, 25 A. A. — Hier, le bombardement de la capitale cessa à 17 heures 45. Il dura une heure. Il fut moins violent que celui de samedi matin. Le bilan du bombardement d'hier, après-midi, de Madrid, est de 9 tués et de 30 blessés.

La population conserve son sang-froid. Les miliciens et les gardes d'assaut, postés sur les points stratégiques des rues, indiquaient aux passants les trottoirs qu'ils devaient suivre pour se soustraire partiellement aux effets du bombardement.

Le général Miaja parle à la presse

Madrid, 25 A. A. — Le général Miaja, recut hier les représentants de la presse et leur fit la déclaration suivante : « Les rebelles sont condamnés à la défaite. Les Espagnols n'admettent pas la tyrannie. Nous avons battu les Marocains. Nous battons quiconque voudra envahir notre territoire. »

Volontaires anglais

Londres, 24. — Des volontaires anglais, venant des comtés du Nord, ont quitté Folkestone, en route pour l'Espagne, via Paris.

Londres, 25 A. A. — Huit mineurs chômeurs qui voulaient se rendre en Espagne pour combattre comme volontaires, ne furent pas autorisés à débarquer à Boulogne. Ils rentrèrent à Folkestone et repartirent pour une destination inconnue.

Accords bilatéraux ou sécurité générale ?

Une réponse allemande au discours de M. Blum

Berlin, 25. — Le Service de presse N. S. commente le discours de M. Blum à Lyon. Le président du conseil français condamne les accords bilatéraux. Or, l'Allemagne, précisément, par ses accords avec la Pologne et avec l'Autriche, par ses négociations directes avec l'Italie et par l'accord naval avec l'Angleterre, est consciente d'avoir éliminé de sérieux dangers de guerre et d'avoir apporté une contribution importante à la paix. Dans ces conditions, elle ne saurait partager les préventions du président du conseil français à l'égard des pourparlers directs.

D'autre part, l'Allemagne n'a aucune foi dans la formule de la « paix indivisible », car elle sait que toutes les améliorations qui ont été apportées à sa situation, ont été réalisées grâce à la résolution de la nation et de ses chefs et non à la ferme volonté d'autrui.

Enfin, le péril soviétique que dénonce l'Allemagne est ressenti par beaucoup d'autres pays, comme une menace contre la paix européenne.

Berlin, 25 A. A. — M. Hitler, venant de Berchtesgaden, est arrivé hier soir à Berlin.

Les inondations aux Etats-Unis

New-York, 25 A. A. — Les eaux de l'Ohio continuent de monter dans douze Etats. A Louisville, le niveau de l'Ohio, atteint 15 mètres 70. La météorologie se déclare incapable de prévoir le maximum. Le record était de 14 m. 20, lors de la crue de 1884.

Les incidents soviéto-japonais

Moscou, 25 A. A. — (Hayas) : M. Sakoh, conseiller de l'ambassade du Japon, protesta auprès de M. Kozlovski, contre la visite de douaniers à bord des deux navires japonais Sibéria Maru et Kogonosan Maru, à Vladivostok.

M. Kozlovski n'accepta pas la protestation. Il déclara que le gouvernement japonais ne peut pas se plaindre, car les autorités japonaises appliquent à l'égard des navires soviétiques faisant escale dans les ports japonais des mesures beaucoup plus gênantes et nettement discriminatoires.

M. Kozlovski ajouta que cette protestation était d'autant plus déplacée, car on découvrit à bord du Sibéria Maru du matériel prouvant que le capitaine et certains matelots accomplirent des actes illégaux.

L'ennemi public N° 1 de l'amitié franco-turque est M. Viénot

Notre ami, M. Antoine Langas-Sezen publié dans l'organe parisien "l'Indépendant" (numéro du seizième janvier) l'article ci-bas que nous sommes heureux de reproduire intégralement, vu le grand intérêt qu'il présente :

Le public turc, qui aime tant la franchise et la vérité, ne peut manquer de s'enthousiasmer au spectacle de journaux courageux comme l'« Indépendant », ne craignant pas de dire leur fait à des dirigeants tendant à jeter la France dans l'abîme.

La majorité de la presse française penche plutôt à l'entendre qu'un seul son de cloche et ceci pour des raisons qui n'échappent à personne. Aussi, sommes-nous heureux de pouvoir, grâce à l'impartialité de l'« Indépendant », venir, nous, amis sincères et éprouvés de l'amitié turco-française, exposer impartialement notre point de vue par l'entremise d'un journal dont le directeur a le grand mérite d'être avant tout un grand et courageux Français : M. le sénateur Henry Lémery.

Je parlerai à cœur ouvert du différend qui menace de rompre violemment et de très regrettable façon les relations unies jusqu'à présent par les liens d'une inaltérable et séculaire amitié : le problème d'Antakya et d'Iskenderun.

Le peuple et le gouvernement turcs ont toujours eu à cœur de cultiver avec la grande nation française l'amitié la plus suivie. Depuis 15 ans, le gouvernement kamaliste, par sa politique étrangère, démontra que ce point était parmi ses principales préoccupations.

D'innombrables raisons nous poussent vers la France, dont la majorité des dirigeants de chez nous se sont assimilés la culture avec admiration et sympathie.

Dernièrement, la France eut bon de signer un traité avec la Syrie. Elle est une nation souveraine, libre de ses actes, n'est en ce qui concerne la région d'Iskenderun et d'Antakya, elle avait fait jadis, lors du traité d'Ankara, des promesses solennelles et n'avait aucunement le droit de disposer si délibérément du « sancak » que l'inexpérimenté M. Viénot, qui se croit omnipotent et omniscient, a cru bon de donner, sans crier gare et fort généreusement, à la nation syrienne.

Ce jeune néophyte qui commence assez mal, et dont la prétention et l'impudence scandaleuses ont mis la France dans de bien mauvais draps, oubliant, sans doute le droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes. Il offre terres et peuples turcs à ses jeunes amis de Syrie. C'est bien gentil de sa part, mais il nous semble qu'il serait préférable que ce trop zélé sous-secrétaire d'Etat apprenne à faire à des tierces personnes des cadeaux non usurpés.

A la vue d'un tel spectacle, si peu conforme aux traditions françaises, la Turquie tout entière eut un haut-le-cœur. La presse, à l'unanimité se jeta sur ce fonctionnaire dont l'égoïsme et l'esprit d'arrivisme inspiraient seuls les actes. Une campagne au cours de laquelle, du début à la fin, nous n'avons manqué de protester très sincèrement de notre réelle amitié vis-à-vis de la France, fut déclenchée. Mais certains éléments excellents à pêcher dans les eaux troubles, ont cherché, une fois de plus, à interpréter de travers nos paroles, cherchant à ternir les sentiments d'inaltérable amitié par lesquels nous désirons toujours être liés à la grande et noble nation française.

Aussi, en vue d'éclairer l'opinion des vrais Français, qui lisent ce vaillant journal — et les vrais Français seuls nous intéressent — je me permettrai d'abuser de l'hospitalité offerte pour retracer les lignes essentielles de cette campagne et évoquer le véritable esprit dans lequel elle fut déclenchée.

Contrairement à ce qu'ont publié des journaux français tendancieux, il n'y eut à aucun moment des attaques injurieuses contre la France. Nous ne pouvons, toutefois, affirmer que son gouvernement, qui a commis dans cette affaire gaffes sur gaffes, ait été épargné. Mais il est un vieux dicton français qui affirme que l'on n'a que ce que l'on mérite.

La presse turque a vivement critiqué la conduite de certains fonctionnaires coloniaux français du « sancak », lesquels ne se bornent pas seulement à tout bout de champ et consciencieusement le prestige de la France, toutes les fois qu'ils en ont l'occasion.

Ces messieurs prennent un malin plaisir à provoquer des querelles de toutes sortes, à vexer les Turcs, à s'aliéner le mécontentement du puissant gouvernement d'Ankara en cherchant à lui dépeindre en concentrant à nos frontières les éléments réactionnaires les plus turbulents.

Alors que la Turquie ne cherche qu'à aider la France, en toutes circonstances, le gouvernement de cette dernière semble avoir pour ligne de conduite de nous amener par une série de vexations imaginables et continuelles, à sortir hors de nos gonds.

Est-ce par de tels procédés, si peu diplomatiques et surtout si peu français, que la France, mère des libertés et des révolutions, prétend conserver notre amitié ?

Sous prétexte que quelques ministres,

comme M. Viénot, détiennent pour le moment certaines manettes de la politique française, est-il permis qu'un aussi grand pays oublie d'immortels principes et de si grandioses traditions ?

Mais, nous le savons, il existe encore en France des gens honnêtes et nous savons qu'ils fomentent la grande majorité ; la majorité qui, dans un proche avenir, écrasera les gredins qui font honte à son prestige et qui, par une politique d'inconscients, ne sont pas loin de mener la France à sa perte.

La France sait-elle que la Turquie kamaliste qui a à sa tête Gazi Mustafa Kemal, peut, sans dépenser nulle force, occuper dans les 48 heures, Antakya, Iskenderun et marcher sur Damas, sans avoir beaucoup d'efforts à fournir ?

L'inexpérimenté M. Viénot a-t-il cherché à savoir, avant de faire le malin, quelle est la force de l'armée turque, et quels sont les chefs qui la commandent ? Lui, qui se croit si fin diplomate, a-t-il jamais songé que la clé des Détroits est dans notre poche et le trafic, l'accès d'une des plus importantes portes du monde, sous le feu direct de nos puissants canons ?

Oublie-t-il que dans ce coin, dans lequel il n'a sans doute jamais mis le nez, il existe une seule nation sur la force et l'homogénéité de laquelle la France pourrait, en cas de guerre, compter ?

Voilà autant de points de méditation que nous offrons à l'esprit d'analyse de M. Viénot qui ferait bien de songer aux lourdes responsabilités qu'il porte et dont il ferait bien de laisser la charge à des hommes plus capables dont son pays ne manque pas.

En résumé, nous pensons qu'il est dans l'intérêt de la France de continuer à cultiver toujours, comme par le passé, l'amitié d'un pays qui, comme la Turquie, fermement attachée à la paix, ne cherche que sécurité et justice. La France, qui a toujours été le pays de la mesure et du bon sens, ne doit pas se laisser entraîner à des aventures qui pourraient être dangereuses. Elle doit mettre entre des mains plus expérimentées et plus sûres la conduite de ses intérêts extérieurs, sans cela, elle risque de s'attiser l'imitation des pays avec lesquels, grâce à ses vertus séculaires, elle a toujours eu l'intelligence d'être dans les termes les plus cordiaux.

Il est dans l'intérêt supérieur de la France, pays des honnêtes gens, de songer sérieusement à revenir aux anciens principes qui ont fait sa force et sa grandeur en assurant à son peuple l'immense prestige dont il est auréolé et que nous lui souhaitons de conserver toujours.

A. LANGAS-SEZEN
Directeur des
« Annales de Turquie »
à Istanbul.

LA VIE INTELLECTUELLE

Les réunions des diplômées du Collège américain d'Anavutköy

La Société des diplômées du Collège Américain d'Anavutköy, ayant choisi comme club le « Dalgılık Klübü » de Taksim, y organise des conférences, séances musicales, thé-dansants, etc...

La semaine passée, ce fut le fameux chirurgien, Prof. Tefvik Remzi qui tint le public, pendant une heure, dans une ferveur intéressée, en parlant sur la « psychologie des femmes ». L'éminent professeur a surtout relevé cette vérité scientifique que l'état moral et psychique d'une femme dépend, en grande partie, de son état physique et que, celui-ci subissant maints changements, la femme est ou paraît en être, le jouet.

Après la conférence, la cantatrice très connue, Mlle Balıkyan, a chanté avec un art adorable, du Mozart et des modernes, créant une atmosphère sympathique.

Samedi dernier, à cinq heures, devant une salle comble, M. le directeur des lycées de Bogazici (Feyziati), Hifzi Tefvik, a parlé, avec éloquence et une précision merveilleuses, des principales époques de la littérature turque. L'éminent conférencier a fait un résumé des temps anciens, des XVème au XIXème siècles. Il réservait pour une conférence prochaine la production théâtrale de nos jours. Il nous a dit pourquoi et comment chaque siècle a été productif ou non, quelles ont été l'influence de l'islamisme et celle de la politique sur la littérature turque.

Avant la conférence, Mlle Osgan a joué, avec sa musicalité profonde et son jeu perlé, « Toccatina », de Pasquini, « Polichinelle », de Villa-Lobos et « Torre Bermeja » d'Albeniz. Elle fut très applaudie et très goûtée.

Le thé-dansant qui suivit ces deux séances, étaient de gais passe-temps d'un ton familial.

Malvina Validéian
C'est chez :
Bayan
283, Istiklal Caddesi
en face du Passage Hacopulo
que vous trouverez Madame les SACS de meilleur goût qu'il vous faut pour la saison, les GANTS du dernier cri et les BAS que vous désirerez avoir.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

LE JOUR COMMEMORATIF DE SAINT-SAVA

A l'occasion du jour de Saint-Sava, une messe orthodoxe sera célébrée ce mercredi, 27 janvier, à 10 heures, en l'Eglise Russe de Saint-André, à Mumbane, Galata.

Le Révérend Archevêque, Pierre Haïdukovitch, l'aumônier de la légation royale de Yougoslavie, officiera.

LA MUNICIPALITE

L'ACTIVITE DE L'ABATTOIR DE KARAAGAC

Au cours du mois de décembre dernier, les animaux suivants ont été abattus aux abattoirs de Karaagac : 2.880 moutons et brebis « Karaman », 6.684 « daglic » et 5.122 « kivrıcik » ; 1.097 chèvres, 1.587 agneaux, 1.492 boeufs, 195 vaches, 250 buffles, 354 buffles, 14 taureaux.

La proportion des chèvres abattues dépasse celle habituellement enregistrée à pareille époque. Cet accroissement de la consommation de la viande de chèvre a été remarqué ; on l'explique par le fait que certains bouchers, désireux de satisfaire la clientèle qui demande de la marchandise à bon marché, écoulent une plus grande quantité de viande de chèvre. Bien entendu, le public ne sait généralement pas faire la distinction nécessaire entre les deux articles.

La Municipalité envisage de prendre des mesures radicales afin que les acheteurs puissent être exactement informés de la nature de la viande qui leur est servie. Les solutions auxquelles on avait eu recours jusqu'ici à cet effet se sont, toutes, révélées inefficaces.

L'ACTIVITE DES CONSTRUCTIONS A ISTANBUL

Au cours du mois de décembre dernier, des permis de construire ont été délivrés pour 22 maisons et 4 immeubles à appartements.

En outre, à la suite du dernier numérotage, il a été établi qu'il y a, à Istanbul, 71.708 immeubles en bois, 69 mille 186 en pierre, 5.485 partiellement en pierre, soit 146.379 maisons et immeubles de toutes dimensions et de toutes catégories. Sur ce total, il y a 57.809 immeubles à un étage, 56.885 à deux étages, 24.495 à trois étages, 4.981 à quatre étages et le reste à cinq étages et plus. Rappelons que lors du recensement d'août 1927, le total des immeubles destinés à l'habitation était, à Istanbul, de 95.526, indépendamment de 39.918 autres bâtiments, écoles, mosquées, casernes, constructions officielles, etc... L'accroissement est donc de l'ordre de 65 %, en moins de dix ans.

On a dénombré, en outre, 34.902 terrains vagues, 628 potagers, 112.120 jardins, 33 parcs, 4 terrains de sport, 381 cimetières.

LA LOI SUR LA CIRCULATION URBAINE

On sait que le ministère de l'Intérieur a élaboré un important projet de loi régissant la circulation de tous les moyens de circulation et de transport terrestres ; il sera soumis au cours de la présente session, à la Grande Assemblée. La loi en question règle toutes les affaires de transports en commun, la situation des chauffeurs, leurs obligations, la législation pour les cas d'accidents, la spécialisation professionnelle, l'itinéraire des divers moyens de transport en commun, la circulation sur les chaussées et les trottoirs, etc...

En attendant la promulgation de cette

nouvelle loi, on a ajourné l'application des décisions prises antérieurement par la Municipalité en ce qui a trait à la façon dont les piétons devront traverser la chaussée, etc... Les règlements municipaux seront adaptés, en effet, aux dispositions de la nouvelle loi.

LES TRAMWAYS D'USKUDAR

Le public d'Uskudar et de Kadiköy, à la suite de la réduction des prix de l'électricité, exige une diminution correspondante des tarifs des tramways de la Côte d'Asie. Des souscriptions sont recueillies pour une requête devant être adressée à cet effet au ministère des Travaux Publics.

LES « STATIONS » POUR LES ORDURES MENAGERES

La première de la série des « stations » pour la concentration des ordures ménagères qui doivent être érigées en notre ville vient d'être achevée. Elle a été construite à Zeyrek, Unkapan. On a commencé à y déposer les détritus recueillis dans les quartiers environnants. C'est un immeuble entièrement en béton à fermeture hermétique.

L'ENSEIGNEMENT

LE SOUS-SECRETARE A L'INSTRUCTION PUBLIQUE A ISTANBUL

Le sous-secrétaire d'Etat à l'Instruction Publique, M. Ridvan Nafiz, qui se trouve en notre ville, a visité ces jours-ci plusieurs écoles, notamment le lycée de Haydarpaşa, les écoles moyennes de Kadiköy et Uskudar et l'école normale de Camlica. Il repartira dans un ou deux jours pour Ankara.

LES CHEMINS DE FER

LE RENOUELEMENT DES RAILS ENDOMMAGES

A la suite du transfert au gouvernement du réseau de l'ancienne compagnie des Chemins de fer Orientaux, on a établi minutieusement toutes les parties de la voie qui nécessiteront des réparations. Ordre a été donné à l'administration de la IXème Voie Ferrée de procéder à la refecton des rails endommagés. Dans le cas où cette opération se révélerait impossible, on devra pourvoir à leur remplacement.

Des travaux particulièrement importants s'imposent pour la partie de la voie entre Edirne-Ville et la station de Karaagac. Ce tronçon de 3 kilomètres et 3 mètres de long est exposé à des inondations fréquentes dont il a beaucoup souffert. Toute la ligne devra être surveillée et trois ponts devront être construits le long de son parcours. Les projets en ont déjà été élaborés. Les travaux commenceront à brève échéance.

LES TARIFS DE L'AUTO-RAIL

Un règlement a été élaboré concernant les modalités qui présideront à l'application d'un tarif réduit pour les voyageurs qui bénéficieront de l'auto-rail devant fonctionner entre Alpulu et Kirlareci. La réduction sera de 30 % pour les billets d'aller et de 50 % pour les billets d'aller et retour pour les voyageurs qui, partant indistinctement d'Istanbul, Uzanköprü, Kirlareci ou Alpulu, à condition de voyager le jour. Pour les voyages de nuit, la réduction de 50 % sera valable seulement pour le parcours, dans les deux sens, entre Edirne et Istanbul et Edirne et Alpulu.

Les voyageurs de l'auto-rail bénéficieront d'une réduction à condition de changer de billet à Alpulu.

LES ARTICLES DE FOND DE L'« ULUS » (1)

Situation inchangée

S'il y a eu déclaration de guerre, nous aurions exposé la situation en disant en deux lignes qu'il n'y a rien de changé. Mais les publications de la presse française nous fournissent, si ce n'est autre chose, l'occasion de répéter ce que nous avons déjà dit.

Au confrère parisien, qui opine que l'amitié de la Turquie vaut quelques sacrifices, nous rappellerons que nous n'avons pas demandé de la France, non seulement maintenant, mais depuis 16 ans, autre chose que la droiture. Combien n'aurions-nous pas désiré que les journaux de Paris, si friands de reportages eussent passés quelques jours sur la frontière commune que nous avons avec la France. Ils n'auraient pas voulu croire qu'ils se fussent trouvés sur les frontières de cette Turquie « qui mérite quelques sacrifices ». Ils eussent acquis la conviction que l'érection du « sancak » en tant qu'entité indépendante est nécessaire non seulement en raison des anciens traités et de leurs nécessités nouvelles, mais aussi pour écarter les conditions qui s'opposent à l'amitié franco-turque.

Un journal français se demande à qui s'adresser : à la Turquie, à la France ou à Genève ? Un autre ajoute que si nous ne considérons pas suffisantes les garanties acceptées par la Syrie, il ne subsistera plus de possibilité d'entente. Une dépêche annonce qu'une délégation sous la présidence de l'Emir Sekip Arslan, qui est l'ennemi des Arabes et des musulmans, et qui est au service de quiconque le paie, est arrivée à Genève pour défendre la cause du Hatay. Toutes ces nouvelles ne sont-elles pas vides de sens ? Ici, il n'est ni question pour qui que ce soit, de courber le front, ni il y a une question qui touche la Syrie. Il n'y a qu'une discussion entre nous et non pas la Syrie, non pas la S. D. N., mais la France, au sujet d'un traité et de ses conséquences nouvelles et nécessaires. Il y a la question des destinées et de la sécurité d'une zone reconnue entièrement et nettement turque. Il y a une question d'existence, de sécurité et d'honneur de dizaines de milliers d'êtres humains.

Tout en n'abandonnant pas l'espoir d'un résultat satisfaisant, et en attendant que ce résultat soit atteint, nous ne nous laisserons détourner de notre voie par aucune manœuvre ; nous conserverons notre bon sens et notre sang-froid. Souhaitons qu'autant nous saurons nous, demeurer maîtres de nos nerfs, les autres s'attachent encore davantage à conserver leur sang-froid et leur sérieux.

Fahih Rifki ATAY.

(1) Du 23 janvier.

LES SPECIALISTES

Quel que soit votre interlocuteur, il vous parlera du besoin de spécialistes. Mais notre architecture ne veut pas d'architectes, le dessinateur ne veut pas de dessinateurs, le médecin pas de professeurs. Il est là, lui, pour cela : songez à autre chose !

Justicé, avez-vous jamais vu nos journaux s'occuper du niveau de l'Académie des Beaux-Arts ? Non ! Pour que nos journaux s'en occupassent il fallait faire venir un spécialiste. Aussitôt, ils se sont mis à faire de la démagogie à tort et à travers (1).

Nous, simples visiteurs d'expositions, nous savons qu'il n'y a même pas chez nous un niveau moyen en matière de peinture.

Un artiste-peintre de mes amis proteste : — Comment, s'écrie-t-il ? Nous travaillons dans une nation ingrate.

J'ai répondu :

— Pardon, cher ami. Un romancier, ou peut-être un poète, pourrait dire cela avec peut-être de raison. Il pourrait se plaindre d'être prisonnier dans une langue aussi étroite que le turc et parmi des gens qui ne comprennent pas la poésie. Mais vous ! Vous, les peintres, les architectes, les sculpteurs, les musiciens, vous parlez une langue que le monde entier comprend. Si nous sommes une nation ingrate, faite-vous connaître par l'UNIVERS s'étend, des frontières de la Bulgarie à l'Amérique du Sud. Vous ne voulez tout de même pas que nous étendions aux beaux-arts la mobilisation en faveur du produit national. Tout comme le radis national, la statue nationale !

FATAY

(De l'« Ulus »)

(1). — M. Nizameddin Nazif Tepedelen avait expliqué, dans un vigoureux article de l'« Agik Soz », qu'il n'avait pas assisté à l'inauguration des cours du Prof. Léopold Lévy, à l'Académie des Beaux-Arts, parce qu'il ne voulait pas se dérangier pour entendre quelqu'un « qui n'a probablement pas obtenu son certificat d'études primaires ». D'autres confrères — notamment M. Fikret Adil, dans le Kurun, avaient pris, avec non moins de vigueur, la défense du spécialiste étranger. C'est à cette polémique que fait allusion le rédacteur en chef de l'« Ulus ».

La translation des cendres de St. Jean Baptiste de la Salle

Rome, 24. — L'urne portant les dépouilles de St. Jean Baptiste de la Salle, est arrivée ici, venant de Belgique. Elle était escortée par un convoi de 400 autos.

Nouvelles de Palestine

(De notre correspondant particulier) Tel-Aviv, janvier 1937

Un mémorandum des ouvriers arabes à la C. R.

Les journaux arabes se font l'écho d'une nouvelle disant que les ouvriers arabes de Palestine se préparent à remettre un mémorandum à la C. R. afin de lui expliquer l'état de l'ouvrier arabe dans le pays.

L'enquête sur les deux fûts de dynamite

L'enquête concernant la disparition des deux fûts de dynamite, dont nous avons parlé en son temps, avance lentement.

L'« Al Diffa » fait savoir que la police de Jaffa a reçu une communication par laquelle on lui fait savoir qu'une maison de la dynamite se trouvait dans une maison à Jaffa.

Après plusieurs perquisitions, la police découvrit dans des maisons des explosifs.

La municipalité de Jaffa réduira ses taxes

Le « Falastin » fait savoir que la Municipalité de Jaffa compte réduire dans une grande proportion les taxes afin de soulager un peu l'Arabe qui souffre durant les troubles.

Ainsi, elle se propose de réduire la taxe de 12 à 16 pour cent.

Deux fusils volés à Nazareth

Le correspondant du « Al Liwa » à Nazareth fait savoir que deux fusils entrèrent dans la maison habitée par Said Hovad et volèrent deux fusils appartenant à un officier de la police, dit-on.

Un paysan a été arrêté.

Trois Juifs arrêtés à la frontière.

« Al Liwa » fait savoir qu'un Juif, nommé Liban a été arrêté à la frontière, avec deux autres Juifs et un Italien qui désiraient traverser en Palestine sans permis.

Pour la défense

Le journal « Al Liwa » fait savoir que le gouvernement a commencé à intensifier la défense en augmentant le nombre des policiers, des gendarmes, des soldats et des volontaires.

« Ainsi, écrit cette feuille, des compagnies importantes patrouillent jour et nuit dans les routes de Jérusalem et Hébron-Jérusalem.

« De même, le gouvernement a engagé de nouveaux policiers auxiliaires ».

Tel-Aviv se libère de Jaffa

Après de multiples démarches, Tel-Aviv a, enfin, obtenu la création d'un tribunal de district distinct de celui de Jaffa.

Jusqu'ici, la plupart des cas judiciaires concernant Tel-Aviv étaient portés devant le tribunal de Jaffa.

Tel-Aviv aura le gaz

Une grande entreprise qui s'occupe de l'occupation a été nommée pour étudier et qui sera d'un grand profit pour la ville et ses environs immédiats, inaugurée prochainement.

La Municipalité de Tel-Aviv a décidé l'installation et la fabrication d'un four à la cuisson et le chauffage de la grande société anglaise qui emploie environ L. P. 150.000 dans cette ville.

Un anniversaire

Le 25ème anniversaire de la fondation de l'Organisation des Docteurs libanais a eu lieu dans le hall de « Ohel Chem ».

Des troubles en Pologne

La foule a lancé une bombe dans un grand café de la capitale. Plusieurs personnes furent blessées. Au Parlement, plusieurs députés prirent la parole pour dire qu'il n'y avait de place en Pologne pour les Juifs.

LES CONFERENCES

A LA « DANTE ALIGHIERI »

La conférence du Prof. Steimons sur les réalisations du fascisme « bonifica » a été remise au 16 février ; elle aura lieu comme d'habitude à la « Casa d'Italia ».

Le Prof. Dr. Monteparelli vendredi, 29 courant, à dix heures 30, dans la grande salle de la « Casa d'Italia », une conférence sur le sujet suivant :

Musicisti italiani del secolo ottocento : Giacomo Puccini.

La conférence sera accompagnée de la partie musicale par les solistes du chœur et de solistes.

M. Moïse Dal est décédé

Nous apprenons avec la plus vive douleur le décès de M. Moïse Dal, survenu subitement cette nuit. Le défunt avait donné à « Beyoğlu » un grand nombre d'articles de souvenirs d'histoire et d'articles de souvenirs d'histoire et d'efforts est achevée.

Ses funérailles auront lieu vendredi, 12 h. 30, au temple « Kenesseth » de la rue Büyüik Hendek.



— Tu ne t'en prends plus à ceux qui ne parlent pas le turc dans le tram ? — Non, j'ai appris le français... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Aksam)

CONTE DU BEYOGLU

Spiritisme au Château

Par Henri Falk

Mes amis Du Pin m'ayant invité à villégiaturer, cet automne, dans leur château, près de La Rochelle, je m'empres-

Une agréable compagnie séjourna à « La Frénaie ». Il y avait là les Cas-

Quand mes hôtes me présentèrent à elle, son regard me fut indulgent. Elle répéta souriante :

— Mesdames, messieurs, d'accord avec Blanche Pottamber, dont vous connaissez les facultés de médium,

— Si les expériences, déclara la cantatrice, sont entreprises avec la foi, ou simplement avec la bonne foi, elles doivent aboutir à des résultats. N'est-ce pas, docteur ?

— Il est probable, dit celui-ci. — Vous êtes un affreux sceptique !

— Je ne demande qu'à être convaincu. — Comme tout un chacun de nous ici, riposta Blanzay. N'est-ce pas, chers amis ?

— Nous ne demandons que ça ! réclamâmes-nous en chœur.

Du Pin était allé chercher un médium rond autour duquel nous nous assîmes, avec un parfait recueillement. L'œuf la joie de pouvoir me placer près de Monique et d'apaiser mon petit doigt sur le sien, le chevauchement général des auriculaires étant destiné à former la chaîne fluidique.

— Nous étions tout ? demanda Du Pin. — Oh ! oui ! m'écriai-je précipitamment.

— On sourit. Le docteur opina : — La pénombre doit suffire. N'est-ce pas, mademoiselle Pottamber ?

— Certainement. Nous n'avons à masquer aucune supercherie.

Sous les influx conjugués de nos psychodynamismes, le guéridon se comporta fort bien. Il remua, puis s'agitait, puis, interrogé, répondit — ou, du moins, l'esprit qui s'y trouvait inclus — par petits coups sur le plancher : « au, un coup ; « b », deux coups, etc... Ça n'allait pas vite. Nous recûmes les confidences de Néron — assez douces — de Phryné — rôtissantes — et de Pépin le Bref — interminables...

Encouragée, la demoiselle-médium proposa de tenter une matérialisation. On sait ce qu'il en est : l'esprit ne se contente pas de répondre par l'organe, si j'ose dire, d'un pied de table : il se matérialise ou le voit... Et de fait, après les préparations, les concentrations de pensées nécessaires, nous vîmes ou crûmes voir apparaître, vagues lumineuses flottant au fond de la pièce, Charles-Quint et Napoléon... Oh ! non point dans leurs costumes traditionnels, mais complètement couverts d'une longue étoffe blanche — sorte de tenue uniforme délivrée sans doute aux fantômes en voyage par les vestiaires de l'Audéla.

... Ces matérialisations étaient-elles de la haute surréalité ou de la basse fumisterie, voilà ce qu'il m'inspirait peu de savoir, tout occupé que j'étais, dans la pénombre heureuse, à tenter de saisir une adorable main... Napoléon se dématérialisa...

Notre hôte redonna la lumière. Chacun se recria sur l'intérêt de la séance. Monique semblait frappée :

— Mais enfin, ces esprits n'apparaissent que lorsqu'on les appelle ? — Bien sûr ! affirma le baron, pour se rendre intéressant.

— Du tout ! répliquai-je avec force, à seule fin de le contredire. J'ai vu cités, dans les ouvrages du colonel de Rochas et du professeur Boissac, des cas de matérialisation immédiate et spontanée !

— Vous êtes un savant ! me dit Monique admirative.

Le Hic demeura coi. Je la pris par le bras et poursuivis, avec lyrisme :

— Moi, j'aimerais voir venir à moi les esprits des grandes amoureuses d'autrefois : Messaline, Cléopâtre, Ninon !... Et vous, goûteriez-vous le retour des grands amants du passé ? — Des grands amants ? fit-elle avec des yeux immenses.

nuit ! Pensez-y bien ! Je venais d'avoir une idée... Deux heures du matin. Tout dort à « La Frénaie ». Je me lève, je m'enveloppe en entier d'un drap de lit. Je sors de ma chambre et me dirige, à pas feutrés, vers celle de Monique. Je gratte à la poêle.

Une voix effrayée me demanda : — Qui est là ? Je regratte, la porte s'ouvre : Monique, en déshabillé de nuit, étouffe un cri et, devant l'apparition spectrale, s'enfuit épouvantée, à l'autre bout de la chambre. Alors je m'avance et, d'une voix mystérieuse :

— Ne crains rien, mais ne résiste pas : tu serais électrocutée... Je suis l'esprit de Don Juan !... c'est tout dire !

Là-dessus, j'éteins et je l'entraîne vers le lit... Dominée, elle s'abandonne... Déjà mes lèvres trouvent les siennes quand, soudain, on heurte à la porte !... Elle tressaille :

— Qui est là ? Point de réponse : elle s'inquiète... j'ordonne :

— Ne bouge pas !... Mais les coups redoublent, elle se lève et j'ai juste le temps de me remettre en complet de fantôme avant qu'elle râlume...

La voilà qui ouvre la porte... Et que voit-elle, que vois-je aussi ? Une grande forme blanche, une autre apparition, qui, d'une voix caverneuse, déclame, en agitant son suaire :

— Je suis l'esprit de Casanova !... Cet imbécile de baron avait eu la même idée que moi !

MUNICIPALITE D'ISTANBUL SECTION OPERETTES THEATRE FRANCAIS ASK MEKTEBI

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL IZMIR, LONDRES NEW-YORK

Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Bante Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosou, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Catre, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Oradea, Miskolc, Mako, Kormend, Orohaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Cuzco, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Alalemcyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046. Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul. SERVICE TRAVELER'S CHECKS

TARIF D'ABONNEMENT

Table with columns for Turkey and Foreign, and rows for 1, 6, and 3 months.

ON DEMANDE INFIRMIERES EXPERIMENTEES et garde-malades pour un hôpital. S'adresser à Beyoglu, rue Yemenci, No. 9.

Vie économique et financière

Les actions de la « Merkez Bankasi »

Les actions de la « Merkez Bankasi » sont en train d'augmenter de valeur, de jour en jour.

On sait que 70 pour cent du montant de ces actions, qui coûtent 100 Ltqs., est versé.

Les affaires de la banque vont très bien et ses bénéfices sont en train d'augmenter. Ils seront constitués en réserves.

On dit que les actions seront cotées à plus de 100 Ltqs. L'assemblée générale des actionnaires se réunira le 5 février.

Le marché des céréales

Le marché des céréales reste calme. Il est arrivé, avant-hier, à la Bourse 38 wagons de blé, 4 d'orge et 3 de seigle.

La Cie. Orient Export de notre ville a acheté deux wagons de blé dur à 7,25 le kg.

Ces achats, faits sur le marché, par des sociétés étrangères, en vue d'envoyer leurs bénéficiaires à l'étranger, n'ont pas influé sur le marché.

La Bourse des céréales sera fermée dorénavant chaque samedi, à partir de 13 heures.

Laine et coton

Le marché a été peu animé aussi sur la laine et le coton. Les prix au détail sont relativement élevés.

La laine se vend en détail à 80 et 70 ptra. Le tiftik est débité à 160 ptra.

Pour le coton, la meilleure qualité, à 60, la qualité d'Edirne à 55 et la plus ordinaire à 50 ptra.

Bétail

Malgré le mauvais temps, il y a eu de grands arrivages de bétail de la Thrace et notamment d'agneaux.

La viande de cette bête se vend en détail à 55, le « daglic » à 45, le boeuf à 35, et le veau à 45.

Huile d'olive et savon

Les meilleures huiles d'olive « extra » ont trouvé acquéreurs à 70-72 ptra. Selon la pureté du produit, elles sont vendues de 58 à 65 ptra.

Les savons aussi ont haussés dans cette proportion. Les savons blancs d'Omer-Muharrem sont à 48 ptra, en détail et en gros entre 35 et 36 ptra.

Les savons verts pour la vaisselle se vendent en gros à 22 et en détail à 25-26 ptra.

Fruits secs

Il y eut plus de mouvement cette semaine sur les fruits secs. Les châtaignes se vendent suivant les qualités, en gros, à 10 ptra et en détail entre 15 et 20 piastres ; les noisettes 35-40 ; les amandes décortiquées 125-140 ; les noisettes décortiquées 80-90 ; les noix 45-50 ; les pistaches 80-90 ; les raisins secs 20-30 ; les prunes douces et noires de la récolte de cette année 27-35 ; les prunes d'Urgani 25-30 ; les abricots à noyau 80-90 ; sans noyau, 60-80 ; les figues sèches 15-20.

Légumes secs

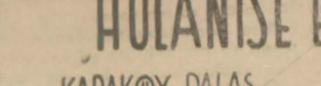
Sur les légumes secs, il y a un écart de 5-7 ptra, entre les prix de gros et ceux de détail.

Au détail les haricots de Salonique se vendent à 20, 16 et 13 ; le riz de Bursa à 25, celui d'Edirne à 25, de Tosa à 22,5, de Rize à 20, des Indes à 40, et celui de l'Iran à 25.

Le marché du tabac de la mer Noire

Les prix du tabac de la zone de la mer Noire continuent à être élevés. Les ventes sont actives à Samsun. Les bonnes qualités de la récolte « mahsul » sont à 240 piastres le kg. ; les qualités « gormez » ordinaires à 48 ptra.

• BIEN SEMER C'EST BIEN RÉCOLTER. •



L'ARGENT DÉPOSÉ EN BANQUE RAPPORTE COMME LE GRAIN BIEN SEMÉ.

HOLANTSE BANK UNIE KARAKOY PALAS ALALEMCI HAN

Advertisement for RCA 12.5 radio, featuring an image of the device and text: 'Sensationnel! Incroyable! Un véritable RCA 12.5 Le modèle RCA 5T.4 par mois. O. T. T. A. S. ISTIKLAL CADDESI BOURLA FRÈRES & Cie. ISTANBUL - ANKARA - IZMIR'

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

CELIO partira Lundi 25 Janvier à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

FENICIA partira Mercredi 27 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.

MERANO partira Lundi 25 Janvier à 12 h. pour Smyrne, Pirée, Naples, Marseille et Gènes.

ASSIRIA partira Samedi 30 Janvier à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, Pirée, Patras, Calamata, Brindisi, Venise et Trieste.

En coïncidence à Gènes et à Trieste avec les transatlantiques de la Società «Italia» pour l'Amérique du Nord, du Sud et Centrale, avec les luxueux bateaux du Lloyd Triestino pour l'Afrique et l'Extrême-Orient et avec ceux de la Tirrenia pour la Tripolitaine et la Méditerranée et le Continent.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, sise à Mumbane, Sarap Ikeleyi, No. 17, 141, Galata, sur les Quais, Téléphone 44877/8/9, aux Bureaux des Wagons-Lits à Péra, Téléphone 44686 Galata (Téléph. 44670), aux Bureaux de la Natta à Péra (Téléph. 44914) à Galata (Téléph. 44514) ou aux autres Bureaux de Voyages.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han - Salon Caddesi Tél. 44792

Table with columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu)

Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin. « Vulcanus », « Ulysses » Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.

Bourgas, Varna, Constantza. « Ulysses » vers le 25 Janv.

Pirée, Marseille, Valence, Liverpool. « Durban Maru », « Delagoa Maru » Nippon Yusen Kaisha vers le 18 Fév. vers le 18 Mars.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO - Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata T 1 44792.

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hamburg

Deutsche Levante-Linie, Hamburg A-G, Hamburg. Atlas Levante-Linie A-G., Bremen Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul. Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S Manissa vers le 25 Janvier S/S Milos vers le 27 Janvier

Deutsche Levante-Linie, Hamburg A-G, Hamburg

Atlas Levante-Linie A-G., Bremen Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul. Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S Manissa vers le 25 Janvier S/S Milos vers le 27 Janvier

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM: S/S Lipari charg. le 23 Janv. S/S Catania char. du 27-28 Janv.

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA S/S Manissa char. le 25 Janvier

Connaissements directs et billets de passage pour tous les ports du monde

Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie, Agence Générale pour la Turquie, Galata, Hovaghimian han. Tél. 44700-44703.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Après l'accord de Genève

Les principes et leur application. - L'atmosphère nouvelle. - Le vrai visage de la Turquie. - Le seizième jour...

La presse salue, en général, avec sympathie, la réalisation d'un accord de principe, à Genève.

M. Ahmet Emin Yalman écrit à ce propos dans le "Tan" : «Evidemment, nous saluons ce résultat avec satisfaction. Mais pour le moment, cette satisfaction est subordonnée à certaines conditions. L'accord de principe réalisé n'a pas encore pris une forme définitive, sur le papier. Parfois, une divergence de vues sur des points de détail suffit à provoquer la rupture.

En outre, l'esprit et les intentions qui président à l'application ont une influence décisive. De douloureuses leçons nous l'ont appris. Nous avons sous les yeux les résultats auxquels a abouti l'application de l'accord de 1921. Pour satisfaire à la disposition qui imposait l'emploi de fonctionnaires turcs, on a fait appel... aux 150 «indésirables» ! On ne saurait concevoir rien de plus contraire à l'objectif essentiel de la disposition visée.

Tout en faisant donc sur ces deux points les réserves voulues, notre point de vue est le suivant : les principes au sujet desquels on est parvenu à un accord, à Genève, sont ceux qui, dès le début, nous considérons comme nos objectifs. Nous n'avons jamais aspiré à autre chose qu'à assurer l'indépendance et le bon droit du turquisme du Hatay ainsi que la sécurité de notre frontière du Sud. On nous a prêtés des objectifs variés. Le but était d'inoculer dans le brouillard le véritable aspect des choses, et de semer le doute parmi nos amis.

Si réellement les principes sur lesquels l'accord a été réalisé sont appliqués avec sincérité et droiture et si l'harmonie et la sécurité qui règnent sur nos autres frontières sont étendues aussi à celle du Sud, ainsi qu'au Hatay, nous nous en réjouissons sincèrement. Et l'univers pourra constater que le but poursuivi par la Turquie n'était autre que d'établir sur sa frontière du Sud la sécurité réciproque qui règne sur nos autres frontières.

On fonde un Hatay démilitarisé et placé sous la défense collective de la Turquie et de la France. Il y aura un Etat absolument indépendant dans son administration intérieure. Cette indépendance sera garantie par la S. D. N. Les «Hatayis» élaboreront leur propre Constitution et auront leur Parlement.

En échange de cela, nous consentons aussi à un sacrifice : nous admettons qu'un lien politique de pure forme subsiste entre le Hatay indépendant et la Syrie. Ce lien ne constitue pas un inconvénient pour l'application des principes que nous préconisons. Au contraire, si tous les intéressés agissent avec une réelle sincérité, il servira à rapprocher la Turquie, la France et la Syrie et sera la base de l'amitié devant être fondée entre elles.

Bref, résumons la situation comme suit : nous enregistrons avec satisfaction l'accord de principe réalisé, mais à deux conditions :

1. — On ne devra pas chercher des faux-fuyants au moment où il s'agira de coucher l'accord sur le papier ;
2. — Les principes auxquels on est parvenu ne devront pas rester sur le papier ni constituer une entente forcée ; au contraire, ils devront servir de fondement à l'établissement entre la Turquie, la France et la Syrie d'un accord reposant sur la sincérité, le bon voisinage et l'amitié afin que tous les intéressés puissent s'adonner en paix à l'œuvre de leur développement intérieur.

Dans le "Cumhuriyet", M. Ismail Müstak Mayakon étend la portée des enseignements qui se dégagent de Genève. Il écrit notamment :

«Si la Turquie républicaine aspirait à autre chose qu'à se développer dans les limites de ses frontières et à devenir un élément du statu quo mondial, beaucoup de sujets de troubles lui auraient été offerts jusqu'ici. La politique mondiale est aujourd'hui dans un état d'équilibre si instable, elle est suspendue à un fil si tenu, qu'il suffirait d'un simple coup de ciseau pour la rompre. Mais les hommes politiques turcs qui voient les événements par les yeux du Grand Sauveur ont démontré non seulement sur le terrain des controverses, mais sur celui de l'action, que tant que l'honneur, la sensibilité, l'amour propre et les intérêts de la Turquie ne sont pas touchés, le principe essentiel de la diplomatie turque demeure : «paix à l'intérieur, paix dans le monde».

... La propagande française a beaucoup travaillé ces temps derniers en Europe occidentale et orientale. Les agents officiels et privés de la France ont déployé de grands efforts en vue de présenter la Turquie comme un élément de troubles et d'annexions en Orient. Ceci a influé plus ou moins sur les pourparlers de Genève. Evidemment, tout cela a eu le sort aujourd'hui de la moutarde après dîner. (Littéralement : de la bougie qui s'éteint après la prière du soir. Note du trad.). Nous voulons seulement souligner une fois de plus que l'on a commis une grande injustice si l'on a conçu le moindre doute quant aux objectifs et à la rectitude de notre politique.

La voie de la politique sera beaucoup dégagée si les Européens s'habituent à nous voir tels que nous sommes et à nous reconnaître tels qu'ils nous voient. Ils ne parviennent pas à faire abstraction à notre égard d'un passé trouble. Tant qu'il en sera ainsi, l'accord sera toujours difficile.

M. Asim Us rappelle dans le "Kurun" les paroles du Président du Conseil :

« Attendez quinze jours, nous avons dit Ismet İnönü, lors de la séance du groupe parlementaire du Parti Républicain du Peuple. Nous avons interprété cette parole comme un ordre de l'Etat, nous invitait à arrêter provisoirement l'émotion du peuple turc afin de permettre au gouvernement de travailler avec calme, sérieux et patience pour l'obtention de l'objectif visé par ses efforts.

La nation turque répond toujours avec confiance à tous les ordres de ses chefs en qui elle a une foi entière. Or, quinze jours sont passés ; nous venons d'entrer dans le seizième jour. Et nous attendons. Quoi ? Nous attendons les nouvelles déclarations que fera à la nation, au nom de la République turque, notre grand homme d'Etat, Ismet İnönü.

La nation turque conformera à cette parole son attitude ultérieure. En réalité, les pourparlers, les négociations, les discussions qui se déroulent à Genève évoluent vers un rapprochement entre les vues de la Turquie, qui, dès le début, furent basées sur la vérité, et celles des grandes puissances, dont on supposait qu'en effet, elles sauraient voir la vérité. Quel dommage que, malgré cela, nous, les Turcs, nous hésitions à nous abandonner à l'optimisme.

La cause n'en réside pas en nous, mais dans le fait que l'on a voulu remettre en honneur, à l'égard de la Tur-

quie républicaine, une vieille politique tendant à tromper le Turc.

Voulez-vous un exemple de cette mentalité ? Voyez Claude-Farrère ! Un rédacteur français de bon sens n'a-t-il pas exprimé sa surprise de ce que ce malheureux put être réduit à un tel degré d'ignorance académique. C'est ce Claude-Farrère qui, au moment où il rencontra Atatürk à Izmit, s'évanouit. Et quand, aspergé d'eau de Cologne, il revint à lui, il expliqua son trouble en ces termes :

— En me trouvant en votre présence, j'ai eu conscience de la façon dont j'ai trahi, par ignorance, la cause de la défense de la Turquie qui m'avait été confiée, et de repentir, je me suis évanoui à vos pieds !...

C'est là un incident ancien. Mais c'est une vérité historique. Claude-Farrère qui est en vie, en conserve sans doute le souvenir. Nous lui laissons le soin d'interpréter cette histoire.

Pour nous, nous ne pensons pas que l'amitié turco-française puisse parvenir à des résultats concrets et fructueux grâce aux paroles et à l'activité de gens tombés en enfance et de peu d'esprit. Le point sur lequel nous avons toujours insisté c'est qu'il se trouvera toujours au sein de la grande nation française des hommes sages et prévoyants, conscients des intérêts mondiaux de la France et tout particulièrement de ses intérêts en Orient.

Et maintenant, que s'est-il passé ? Que se passe-t-il ? Que se passera-t-il ? Nous n'en savons rien. Et à ce propos nous ne pouvons être satisfaits ni par les nouvelles des agences ni par les publications de la presse tant française que mondiale. Trop de taisantes expériences nous ont instruit à ce propos.

C'est pourquoi nous nous tournons vers le gouvernement de la République turque. Et nous lui disons :

— Le seizième jour est venu. Où en est la situation ? Eclaircissez-nous, éclairez la nation !

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet et brevet d'addition No. 1518 datés respectivement du 10 janvier 1933 et 26 février 1933 relatifs à «un procédé de fabrication d'étoffes ornementales» désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1961, obtenu en Turquie en date du 4 décembre 1934 et relatif à un «procédé pour la fabrication des carcasses d'avions et détails s'y afférents», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.



Savons de toilette

Apparence florissante
Peau veloutée

TURAN



Quelques aspects du triste état d'abandon de nos cimetières : le seul cimetière musulman de Beyoglu, celui de Ferikoy n'a guère plus de murs d'enceinte. Les autres ne sont guère dans un meilleur état. Les quelques photos que nous publions ci-dessus nous dispensent de plus longues commentaires.

Des lecteurs américains mystifiés

Une revue littéraire américaine publiait récemment un poème d'un auteur anonyme intitulé "La Journée et le grillon".

Cette publication devait susciter une abondante correspondance des lecteurs qui, pour la plus grande part, témoignaient leur admiration. Les dernières lettres reçues produisirent un coup de théâtre. Elles apprirent, à la revue, que le poème n'était que la traduction de la fable de La Fontaine, "La Cigale et la Fourmi".

L'auteur avait-il compté qu'il lui suffirait de changer le titre pour faire illusion ?

Ce qui m'étonne le plus dans cette petite histoire, ce n'est pas que les directeurs de cette revue fussent ignares à ce point, ni que la plagiature eût escompté l'ignorance proverbiale du lecteur américain. Non ; l'étonnant, pour moi, c'est qu'un grand nombre de lecteurs de ladite revue aient exprimé leur admiration de ce morceau, nouveau pour eux.

Il serait temps, me semble-t-il, de déboulonner du piédestal où on le hausse ce petit récit dont l'écriture n'a rien de remarquable et où l'immoralité est révoltante.

On s'abstient de songer à cela parce que l'affaire est "classée" depuis trois cents ans bientôt qu'on fait apprendre aux grimauds d'écolle cet apologue. Personne ne songe à s'insurger contre ce conseil d'affreux, de dégoûtant égoïsme, donné ainsi aux tout petits.

La fable de "La Cigale et la fourmi" est peut-être la seule mauvaise action de La Fontaine. Elle dénonce en lui un oubli du cœur d'autant plus blâmable que, toute sa vie, il joua, lui, le rôle de la cigale, et qu'il ne rencontra jamais la fourmi avare pour lui dire de danser à-

pres qu'il avait chanté.

Je songe à ce que serait la vie s'il n'y avait sur terre que les gens dits raisonnables ; je me demande d'ailleurs si les cigales, même du point de vue utilitaire, ne valent pas les jourmis. Car enfin, le poète qui, selon le "Chatterton" de Vigny, remplit sa part de labeur sur le navire qui emporte la cargaison humaine à ses destins, en montrant l'étoile au navigateur, est aussi nécessaire que le reste de l'équipage s'affairant à des besognes vulgaires.

N'a-t-on pas l'air de dire à nos enfants que la cigale, en chantant, ne fait rien qui vaille ? Par quelle aberration le plus déraisonnablement révérend de tous les écrivains a-t-il pu méconnaître à ce point la vérité poétique du "c'est encore bien plus beau lorsque c'est inutile !" qu'il dut ressentir bien avant qu'on l'eût formulé ?

Je ne m'explique pas cette conséquence, presque ce reniement de soi-même qu'il mit en cette fable où, avec la mentalité d'un bourgeois du temps de Louis-Philippe, il se jette de donner le rôle ingrat à la cigale.

La Fontaine est grand, certes, mais il l'est dans ses "Animaux malades de la peste" où il se montre si courageusement pitoyable aux humbles ; ou encore dans ces pigeons s'aimant d'amour tendre ; il est moral dans la plupart de ses autres fables où, à l'exemple de ce qui se passe chez les hommes, la violence et la fourberie l'emportent, il n'en fait éclater du moins nulle satisfaction. Mais il a été odieux dans "La Cigale et la fourmi", car c'est celle-ci qu'il a donné en exemple, le malheureux qui ne fut jamais que cigale et que nous aimons pour cela !

L'exposition des peintres turcs

Athènes, 24 A. A. — Toute la presse s'occupe largement de l'exposition de peinture et de publications turques, inaugurée hier dans la salle littéraire.

Vie économique et financière

(Suite de la 3ème page) établissements américains. Les membres de l'Association de la presse turque ont tenu leur assemblée générale le samedi, 23 janvier 1937, en vue de prendre certaines décisions au sujet de l'organisation de l'Union de la presse turque. Les membres de l'Association ont été réunis au mercredi, 24 janvier, à 17 heures.

L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE TURQUE

De l'Association de la presse turque, il résulte que l'assemblée générale de la société de la presse se soit tenue le samedi, 23 janvier 1937, en vue de prendre certaines décisions au sujet de l'organisation de l'Union de la presse turque. Les membres de l'Association ont été réunis au mercredi, 24 janvier, à 17 heures.

L'ARKADASLIK YURDU

Le comité de l'Arkadaslik a communiqué que le bal organisé en occasion du 27ème anniversaire de la fondation a été remis du 16 au 17 janvier 1937 et aura lieu dans les locaux de l'Union Française.

Halkevi de Beyoglu

Tous les jeudis, de 19 à 20 heures, un professeur de musique donnera nos compatriotes des leçons de musique. Ils apprendront la marche de l'indépendance et d'autres hymnes nationaux.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 23

L'ETRANGE PETIT COMTE

(L'ETRANGE FILS DU COMTE D'USKOW)

Par MAX DUVEUZIT

— Et ce vieil homme, est-il réellement méchant ?... Peut-être pas... Il est plutôt désolé par sa science aride. Il connaît tout par ses livres et rien de la vie... Il doit avoir, à la place du cœur, un vieux bouquin poussiéreux. Le génie confine à la folie... Cet homme est-il responsable d'être un génie, dans son genre ?... Tandis qu'il faisait sa toilette du soir dans la grande chambre bizarrement meublée, il continuait son monologue intérieur qui, à présent, s'inclinait vers son propre sort : — Ce n'est pas drôle de vivre à côté de ce vieux mauvais diable... entre le méchant gamin qui me cause tant de soucis et l'autre qui fait la sourde oreille, je ne me trouve pas à la noce ! La pensée de s'en aller, d'abandonner cette situation délicate, pleine de respon-

sabilité et d'ennuis sans aucune compensation, l'effleura à nouveau. — Quitter Trzy-Kröl ? Pourquoi suis-je revenu tantôt sur ma décision ? J'aurais pu trouver ailleurs une situation de précepteur égale à celle-ci... et surtout moins spéciale et dans un milieu plus agréable et plus gai. Ce ne serait pas très difficile, il me semble, de rencontrer mieux... Mais cette suggestion mettait un malaise en lui... Elle n'enchantait pas instinctivement son cerveau... D'autre part, il avait promis à son élève de rester. Etait-ce cette promesse qui le mettait mal à l'aise ? Ou alors, qu'y avait-il donc ? Il réfléchit encore : — Qu'est-ce qui pourrait me retenir ici, en dehors de notre engagement et

avec Frédéric ? La maison est triste, mal tenue malgré la troupe de serviteurs tous plus frustes les uns que les autres.

« C'est un pays perdu... Très beau sans doute, mais sauvage et où je ne peux même pas goûter les joies saines du camping et de l'alpinisme.

« Et ici... Ah ! non, ce n'est pas rigolo ! Le vieux n'est même pas aimable, ni poli, comme les premiers jours !... Ce soir, il m'a éconduit presque insolamment !

« Quant à Frédéric ?... Ah ! cet enfant ! Il devient intolérable ! Alors ? pourquoi ?...

A ce moment, il y eut un grattement à la porte de sa chambre et la tête de Frédéric passa par l'entre-bâillement : — Monsieur Norbert, puis-je vous dire au revoir ?

— Oui ! Entrez... La vue de son élève mettait soudain, chez le précepteur, comme une chaleur au cœur.

Et celui-ci s'expliqua tout à coup le malaise qui s'était emparé de lui l'instant d'avant, à l'idée de s'éloigner de Trzy-Kröl... Ah, ça ! c'est drôle ! Partir était bien ! Mais il y avait Frédéric qu'il fallait quitter et auquel maintenant, le maître se rendait compte qu'il s'était attaché plus, vraiment, que l'enfant ne le méritait... plus que la logique ne l'exigeait !

— Ça, par exemple, c'est comique ! Je me suis attaché à ce méchant gamin au point que je suis heureux parce qu'il est là ce soir... après le déplaisir qu'il m'a causé... l'inquiétude de sa course folle... le dîner silencieux... ses yeux boudeurs... et l'imaginable réception de son père !... Oui, je suis heureux !... Et cette impression stupéfiante, je ne la puis nier... même en n'y comprenant absolument rien !... Et ce n'est pas de la pitié... parce que je l'ai vu pleurer ?... Ce serait trop simple !

Norbert était clairvoyant sur son propre cas, et il ne cherchait pas, comme on peut s'en rendre compte, à dénaturer les sensations qu'il pouvait éprouver. Et même, sa joie instinctive et silencieuse du moment, il la comparait à celle qu'il ressentait jadis quand, après une querelle avec Maud, celle-ci revenait vers lui, la première, confuse et plus charmante que jamais.

Mais, en cette minute, il ne s'agissait pas de la lointaine amie de ses parties de plaisir.

Il n'était question que de Frédéric qui, après l'invitation du précepteur, avait pénétré dans la chambre et refermé la porte derrière lui.

Chantal se raidit pour ne pas montrer la joie véritable que la présence de l'enfant mettait en son cœur.

Il eut même la maîtrise de poser son regard un peu froid sur celui-ci, qui se tenait droit devant lui, les yeux baissés et le front rouge.

— Vous n'êtes donc pas encore couché, Frédéric ?

— Non ! Je n'aurais pas un sommeil avant d'être bien sûr que vous n'êtes pas fâché contre moi.

Cette simple phrase, loyalement prononcée par l'enfant, bouleversa Norbert qui, dans l'état d'esprit où il était, la considéra comme une réponse à ses propres pensées.

— Vous m'avez causé tantôt beaucoup d'inquiétude, fit le maître dont la voix s'enrouait. Vous le savez... N'en parlons plus, puisque l'affaire est enterrée...

— Mais je n'ai pas fait que vous causer de l'inquiétude... J'ai été méchant... brutal... irrespectueux...

Il baissait la tête, embarrassé par la chose à évoquer.

Puis, relevant les yeux, il ajouta brièvement, étrangement sincère : — Il y a cette giflette !... Oh ! ce souvenir !... Je ne pourrais pas l'oublier et j'ai bien vu que vous y pensiez encore pendant le repas...

— J'ai pensé surtout à cet exil... loin des miens. On évoque toujours le passé quand le présent vous meurt.

— Comment ? s'étonna Chantal, ne saviez-vous pas que votre père... ?

Il s'arrêta, la phrase lui échappée difficile à finir. Ce fut Frédéric qui l'acheva :

— Mon père n'a jamais aimé la musique pour lui et pour ses chères études. Il risqueraient d'être troublés... Par les lèvres juvéniles ; mais il n'en rent dits sans amertume ; mais il n'en fanéait tellement l'idée que son père normal doit se faire des soucis paternels, que Norbert ne put lui la pitié qu'ils éveillaient en lui.

— Mon pauvre père ne s'occupait pas avec émoton. Votre père ne s'occupait pas de la musique. Enfin, dites-moi, le comte d'Uskow vous aime-t-il ?

— Frédéric avait une proposition de générosité. Il ne laissa pas achever le plaidoyer.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Mida...
Dr. Abdül Vehab BERKEL...
M. BABOK, Basmevi, Galata...
Sen-Piyer Han — Telefon 4344